



De MICHEL, à Tréban (Allier) :

*L'exploitation systématique du texte libre du jour n'est pas toujours facile. Exemple :*

*Hier, très beau texte sur la construction d'une forge à la porte de l'école ; point de départ d'études intéressantes sur le travail du terrassier, du maçon, etc... Grands projets, nous suivrons pas à pas les travaux effectués, nous prendrons les photos du chantier aux différents stades de la construction. Nous aurons ainsi l'histoire vivante de cette forge et des artisans de cette œuvre.*

*Tout va bien. Enthousiasme délirant.*

*Aujourd'hui, autre texte libre. La greffe d'un arbre. Discussion sur les différents procédés, les différents arbres, etc... Voilà mes gosses partis sur une autre piste et moi je suis là avec mes documents rassemblés, mes projets pour cette construction de forge. Il me faut choisir, ou suivre l'intérêt réel des enfants par la chose du jour. Mais cet intérêt est changeant et c'est alors se condamner à voir tout, trop vite, d'une façon superficielle, ou s'accrocher au centre d'intérêt qui me paraît le plus utilement exploitable et alors j'ai bien peur de me rapprocher des exercices scolastiques et qui, au bout d'un certain temps, paraîtront fastidieux aux enfants. Ce problème a certainement déjà été posé dans L'Educateur. Qu'en pensez-vous ? peut-être faudrait-il encourager la formation d'équipes de travail, chaque élève faisant partie de l'équipe dont l'étude l'attire.*

*Mais je crains que le travail manque de profondeur.*

Le problème est en effet bien posé et nous sommes heureux que nos camarades distinguent aussi pertinemment aujourd'hui les risques de scolarisation. Je l'ai dit bien des fois : si vous faites quelques exercices scolastiques, en sachant, maîtres et élèves, que ce sont des travaux scolastiques, donc accessoires et accidentels, il n'y a ni gros mal ni grave risque. On peut descendre de temps en temps dans l'ornière quand les passages sont difficiles. Ce qui est grave, c'est quand on continue à marcher dans l'ornière en se persuadant que c'est le beau chemin.

Première conquête, donc.

Deuxième conquête : la richesse de notre Ecole. Heureuse la classe qui est embarrassée parfois par une trop grande richesse, par un chevauchement d'intérêt, comme cet enfant affamé qui s'attaque simultanément à plusieurs plats convoités, voudrait tous les engloutir et qui risque peut-être de se donner une bonne indigestion.

Ces constatations satisfaites ne doivent pas

nous empêcher de trouver une meilleure solution. N'essayons jamais de retourner à la scolastique et d'imposer à notre activité des formes qui ne répondent qu'à nos petites considérations d'adultes et qui risqueraient de nous faire passer à côté de la vie. Mais sachons aussi que cette mobilité de l'intérêt fonctionnel est naturelle et normale jusqu'à 10 à 12 ans. A partir de cet âge, les enfants seront en mesure, comme les adultes, de suivre un intérêt susceptible de les accaparer pendant plusieurs jours. Mais avant cet âge, l'intérêt du jour éclipse bien souvent et domine l'intérêt de la veille.

Que faire ?

Il faut nous orienter toujours davantage vers notre Ecole complexe avec ses conférences et ses Plans de travail.

Bien sûr, il faut toujours exploiter au maximum un Centre d'Intérêt tant qu'il est pour les enfants centre d'intérêt. Et la persistance de ce centre d'intérêt dépend beaucoup aussi des outils et des moyens de l'Ecole. Si, par une bonne documentation, par des dessins, des réalisations manuelles, des expériences, du théâtre, des marionnettes, vous donnez au sujet soulevé une résonance supérieure, il y a des chances pour que ce centre d'intérêt domine pendant quelques jours les autres activités.

Si non, vous ne laisserez pas tomber les études amorcées ou envisagées. Vous les inscrirez sur votre agenda, et à quelque moment, un enfant intéressé inscrira ce sujet sur un plan de travail hebdomadaire.

C'est exactement ainsi que font les adultes. Ne croyez pas d'ailleurs que, exploiter un centre d'intérêts ce soit faire immédiatement, et à fond, toutes autres affaires cessantes, tout ce que suppose ce centre. Nous ne procédons jamais ainsi, nous adultes. J'ai mes grands centres d'intérêts, qui ne m'empêchent pas de m'arrêter à l'heure pour faire mon travail de classe ou de la C.E.L., pour lire les journaux quotidiens ou aller au cinéma.

Seulement, la vie est vers la complexité. La simplification et la systématisation sont la mort. Il nous faut affronter la complexité. La vie alors corrigera souverainement bien des insuffisances techniques et nous avons tendance à trop l'oublier. — C. F.

## LA GERBE HAUT-SAONOISE

Un bon point particulier, parmi la floraison de nos Gerbes départementales, à cette Gerbe Haut-Saônoise, qui a publié déjà un certain nombre de numéros de toute première valeur et qui a centré ses deux numéros de février sur *Vieilles histoires de chez nous*.

Nos camarades auront à discuter à Angers sur les meilleures formes de Gerbes régionales et à voir si l'édition centrée sur un centre d'intérêts prévu à l'avance est à souhaiter comme semble l'indiquer la réussite de Lure.

*Imitation et Liberté.* — J'ai une très intéressante lettre de nos camarades Gaudard, de Vézelais (Territ. de Belfort), qui demandent :

Qu'appellez-vous au juste « vérité de l'enfant », « personnalité de l'enfant », « liberté de l'enfant » ? Je ne crois pas avoir employé souvent le mot « vérité de l'enfant » sinon pour caractériser le comportement de l'enfant en face des conceptions habituelles des adultes. « Personnalité de l'enfant » est beaucoup plus compréhensible et plus courant. L'enfant porte en lui des virtualités héréditaires, physiologiques, acquises par l'influence du milieu qui constituent comme un chemin déjà tracé pour l'expérience de la vie. Nous avons avantage à le laisser passer par ce chemin en l'aidant à aller dans cette voie le plus loin et le plus haut possible.

Autre chose est pour la « liberté de l'enfant ».

Nous avons dit à diverses reprises que nous n'aimons pas employer ce mot qui a été si galvaudé par la fausse démocratie, d'autant plus que ce mot de liberté n'est qu'une fiction intellectuelle. On n'est pas « libre ». On est libre d'agir dans un certain sens, de faire telle ou telle chose. Et c'est mal poser le problème que de dire que « le besoin d'imitation est plus réel et plus fort que le besoin de liberté chez de jeunes enfants ».

Les camarades qui ont quelque peu suivi nos articles et nos enquêtes de *Connaissance de l'enfant*, savent que nous plaçons à la base du comportement humain l'expérience tâtonnée, et que l'expérience d'autrui, lorsqu'elle s'inscrit dans la chaîne de notre propre expérience en forme un solide maillon. L'imitation est une nécessité de l'éducation, mais l'imitation qui est au service de l'expression fonctionnelle des individus. C'est pourquoi nous pouvons dire fausse cette constatation de Gaudard : « L'enfant n'aime pas dessiner seul, il préfère être aidé et guidé ».

L'enfant qui en est là, est déjà victime d'une mauvaise éducation qui l'écarte de ses lignes fonctionnelles pour le fourvoyer dans les lignes fonctionnelles d'autrui. L'enfant qui n'est pas déformé préfère dessiner seul, ce qui ne veut pas dire qu'il sera insensible à l'expérience d'autrui dont il s'assimilera ce qui lui paraît profitable. « Certains élèves réclament des modèles »... Laissez dessiner selon les principes que nous indiquons et vous ne verrez plus jamais cette monstruosité dans votre classe.

Le camarade conteste la valeur scientifique de l'expérience de Balouette (voir notre B.E. N.P. : *Méthode naturelle de Lecture*). Les observations reçues de nombreux camarades corroborent toutes intégralement nos indications. Mais nous continuons à étudier cette question au sein de notre commission et nous publierons le résultat — qui sera alors scientifique — de nos observations.

## A PROPOS DE PLAGIAT

Je viens de lire le dernier *Educateur* reçu récemment et reste quelque peu impressionnée par ce qui vient de vous arriver avec « Le mal-faiteur de la forêt ». C'est une aventure parfaitement désagréable, mais il ne faut pas s'en exagérer l'importance. J'avais, depuis longtemps, pensé à cette possibilité. Il faut faire confiance aux enfants. Mais leur bonne foi peut, elle-même, être surprise.

Sans doute, connaissez-vous l'émouvante anecdote que raconte Helen Keller, la célèbre sourde-muette aveugle américaine du siècle dernier. Encore enfant, elle fut accusée de vil plagiat, pour avoir écrit son « Roi Frimas ». Elle fut amèrement bouleversée à l'accusation. Et pourtant, elle devait se rendre à l'évidence. Son conte répétait presque textuellement celui de Mrs. Canby, « Les fées Frimas ». Ce qu'elle croyait être œuvre originale, n'était, elle en acquit plus tard la certitude, stupéfaite, que réminiscences.

J'ignore si le jeune A. Juge fut une semblable victime du subconscient.

Mme MARIET (Loir-et-Cher).

---

De L. BOURLIER, à Curel (Haute-Marne) :

*Au sujet d'une réponse donnée à Treussart (C.-du-N.), Educateur, n° 4, p. 80.*

*Je serais content de connaître votre avis sur ma façon de procéder quand je me trouve dans la même situation que celle de Treussart (voix de la classe dispersées).*

*J'ai une classe gémignée, C.M. - F.E.P., 34 élèves.*

*Quatre fois par semaine, nous lisons les textes libres ; leur nombre varie en général de 5 à 12 ; très rarement 3 ou 15.*

*Treussart dit faire voter pour la « meilleure » rédaction, je ne sais à quel point de vue il se place pour employer cet adjectif. Dans ma classe, mes enfants, après la lecture des textes, participent tous à une libre discussion sur l'opportunité de choisir tel ou tel sujet, indiquant eux-mêmes les différents intérêts qu'ils trouvent dans un texte : « Je propose ce texte car nous pourrions alors étudier... »*

*L'auteur, content de voir que son travail ouvre à notre vie d'un jour tant d'horizons différents, a déjà davantage le sentiment de son utilité pour la collectivité.*

*De plus, il se forme dans la classe un entraînement des esprits à approfondir un texte, une idée. Je me demande, par exemple, si un enfant de 9 ans proposerait de choisir un texte sur la dinette afin d'étudier notre alimentation à travers les siècles sans cet exercice quotidien de discussion sur les sujets proposés.*

*A entendre les différents orateurs, on pourrait croire que tous les textes retiennent également l'attention de la classe. Ce serait faux !*

Généralement, au premier tour, l'un d'eux l'emporte très nettement sur tous les autres : c'est qu'il rassemble les intérêts dominants du moment.

Et si le cas cité par Treussart se présente ? Il faut dire que je n'ai jamais remarqué une telle égalité dans la répartition des voix. En effet, seulement deux, parfois trois sujets prennent nettement la vedette au premier tour.

Eh ! bien, après avoir affirmé que tous les trois sont intéressants, je laisse mes gosses se débrouiller. La discussion reprend. Le responsable demande qui veut soutenir le premier sujet et donne la parole à un de ses camarades qui rappellera brièvement les avantages que la classe trouverait à l'étude de ce texte, fournissant parfois des arguments inattendus (toujours précieux pour le maître) afin de convaincre la masse. L'autre sujet est également rappelé (ou les autres si le troisième a sensiblement le même nombre de voix que le deuxième) et on vote à nouveau. Cette fois, toute la classe suivra la majorité et je n'ai jamais remarqué un manque d'intérêt dans le travail des élèves mis en minorité.

Pour nous, le « meilleur » texte est celui qui nous apporte des possibilités d'exploitation correspondant le mieux aux intérêts du moment.

Qui donne à « meilleur » un autre sens ?

Textes non choisis. — Chaque enfant dispose d'un cahier que nous appelons son livre de vie personnel et sur lequel il transcrit chacun de ses textes qu'il illustre à son gré. Nous n'avons malheureusement pas de machine à écrire.

\*\*

De P. BRIARD, retraité, à Virgilio (Tunisie) :

J'ai eu des bégues. Ceux de naissance, si je puis dire, je n'ai rien obtenu vraiment. Ceux par maladie (et surtout par polyomiélite), j'ai obtenu quelques résultats par cette méthode :

1° Empêcher la moquerie des camarades ;

2° Donner conditions optimum au bégue.

Comment ? J'avais remarqué que, caché, ce bégue prononçait bien mieux. Aussi, je me suis servi pour l'élocution du théâtre de marionnettes : les sortes de suffocations du bégue en parlant, cessaient plus souvent. L'enfant lisait, récitait, tournant le dos à ses camarades. Et surtout, il chantait fort bien, sans presque qu'on s'aperçoive de son infirmité. Aussi, je lui ai demandé de parler, lire, réciter en chantonnant. Le langage parlé a été amélioré. Bien entendu, pas de médecine à cette époque, à l'école.

\*\*

De P. BRIARD, retraité, aux intéressés :

La peinture est chère. Aussi, pour les camarades travaillant le contreplaqué (meubles et accessoires théâtre, objets), on peut revenir aux couleurs dites pour vanneries (les vanniers à l'école les utilisent peut-être).

Jaune ou auramine, plutôt orangé.

Rouge... Vert... Vésuvine (acajou).

Proportions de base : 50 gr. de fuchsine pour un litre d'alcool ainsi préparé, fuchsine dissoute dans un peu d'eau sur le feu et verser dans l'alcool.

Toutes ces couleurs teintent le vernis gomme-laque.

Pour obtenir un « chêne clair » ou « vieux chêne » en vernis gomme laque, la gomme laque étant préalablement teintée à la vésuvine, on ajoute un peu de vert.

Pour faire du vernis gomme laque : alcool à brûler à 75° (si possible), un litre pour 200 à 250 gr. de gomme laque. La gomme laque est à introduire — en paillettes dans l'alcool.

Les condensés mélangés donnent des couleurs variées. Toujours essayer avant le travail.

Le condensé fuchsine dans l'eau donne une encre de bonne qualité et peu coûteuse.

\*\*

Réponse à Gilbert Lamireau, au sujet de sa demande parue dans L'Éducateur n° 6 et relative à la reliure :

Il existe un excellent livre traitant de la reliure. C'est celui de M. Léon Laffargue (Reliure, Dorure, Outillage et Technique de l'Amateur), édité par Dunod, 92, rue Bonaparte, Paris-6<sup>e</sup>.

On peut trouver du matériel (presse, cousoir, fut à rogner, cisaille à carton, papiers, etc...) chez Raugier et Plé, 116, rue du Temple, Paris-3<sup>e</sup>, mais on peut aussi fabriquer facilement et à bien meilleur compte la presse, le cousoir et le fut à rogner. Je me ferai un plaisir d'en préciser la fabrication à G. Lamireau si la chose l'intéresse.

D'autre part, je lui signale que Manufrance de Saint-Etienne vendait, l'année dernière, une excellente cisaille à carton (outil presque indispensable) et un nécessaire de dorure à un prix très abordable. — R. JOUVENT, Roaix (Vaucluse).

\*\*

Voici le mot de la fin de notre camarade Clayette (Marne) :

Quant à moi, je vous avais écrit en octobre pour vous dire me jeter à l'eau pour l'envoi d'un matériel minimum. A la fin de cette année, sans savoir encore nager, je crois pouvoir dire que si je n'avance pas très vite, je sais faire la planche.

A vendre d'occasion : 30 composteurs, une police c. 10, une casse parisienne, une presse à volet (à régler, il manque quelques vis), matériel état neuf, le tout 5.000 fr. S'adresser à Debrgise, à Oisseau-le-Petit (Sarthe).